

La nébuleuse politique panislamique d'Abdul-Hamid trouva ses fondements dans l'ascendant qu'avaient sur le Sultan ces fanatiques étrangers qu'il avait fait venir de la Mecque et du Hedjaz pour remplacer le clergé de la capitale suspect d'avoir été favorable aux idées libérales de MIDHAT-PACHA.

Au sujet des massacres d'Arménie en 1896 — qui révélèrent au grand public ce que Schaefer avait déjà pu constater de visu, en 1879: le gâchis administratif le plus complet — notre compatriote écrit: « L'opinion publique en Europe commit... l'erreur d'identifier la nation turque avec le gouvernement occulte des favoris du Sultan et de la croire de connivence avec les atrocités. La responsabilité de ces massacres incombe entièrement à l'entourage du Sultan et non pas à une population fanatisée, comme on le crut d'abord ».

Schaefer ne cache pas son entière admiration pour les membres du « Comité pour l'Union et le Progrès dans l'Empire Ottoman » dont les vues furent surtout réalisées grâce à l'élément militaire. Détail pittoresque, lorsque VON DER GOLTZ réorganisa l'état-major et les écoles militaires il ne fut évidemment pas question d'encourager la propagation d'idées subversives ou révolutionnaires. Mais il n'en reste pas moins acquis que les principes enseignés reflétaient inévitablement ceux de l'auteur de « La Nation armée » et inculquaient à la nouvelle génération d'officiers turcs une idée de patrie qui était loin de cadrer avec les tendances du Palais.

Quand Schaefer se réjouit de l'efficacité avec laquelle fut donné le coup de balai et cela sans grande effusion de sang, il ajoute quelques réflexions d'ordre général qui ont gardé encore de nos jours tout leur intérêt: « On croit souvent, en Occident, que tous les orientaux ont le tempérament des Méridionaux. C'est une erreur profonde. Les Turcs, les Albanais, les Arméniens, les Bulgares sont plutôt des gens calmes, réfléchis, un peu apathiques, quelquefois lourds et surtout absolument réfractaires à l'emballement. Seuls les Grecs et les Arabes ont quelque similitude avec les races méridionales de l'Europe ».

Clôtons la parenthèse et allons retrouver Schaefer à Constantinople. Sa mission concernant la concession de chemin de fer n'ayant pas abouti, notre compatriote entreprit des démarches auprès de la Porte dans le but de trouver un emploi officiel. Les pourparlers, apparemment retardés en 1911 par la guerre de Tripolitaine, furent repris l'année suivante avec le nouveau gouvernement présidé par GHAZI MOUKHTAR PACHA que Schaefer avait eu l'occasion de connaître en Egypte où le grand-vizir avait été de 1885 à 1906 Haut-commissaire turc.

Schaefer, qui devait entrer comme conseiller au Ministère de l'Intérieur, se trouvait à Constantinople précisément au moment où éclata la Première Guerre des Balkans.

Cet événement ainsi que certaines réticences qui se manifestèrent de nouveau à son égard, retardèrent encore une fois son entrée au service de la Turquie.